

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 15 Juillet 1859.

No. 14.

SOMMAIRE :—Chronique de la quinzaine.—Les Comètes par le R. P. Schneider, (suite et fin.)—Études sur Jeanne d'Arc, par Messire Desmazures, (analyse Suite et fin.)—Le Religieux et le Condamné, (poésie.)—Distinction Littéraire.—A un Lys (poésie.)—Pensées et Maximes.

Les souscripteurs de *l'Echo* qui n'ont pas encore soldé leur abonnement, sont priés d'en faire parvenir le prix à M. Jean Thibodeau, au Cabinet de Lecture Paroissial, ou à MM. Duvernay, Frères.

Les Éditeurs de *l'Echo* veulent bien se charger des frais de poste en faveur de leurs abonnés, pourvu que ceux-ci veuillent bien, à leur tour, leur envoyer au plutôt le prix de l'abonnement.

CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Si cette chronique voulait enregistrer tout ce qui se passe sous nos yeux, elle excéderait bientôt les limites qui lui sont assignées. Aussi n'a-t-elle pas la prétention d'être complète; et, en se présentant à ses lecteurs, fait-elle plutôt appel à leur indulgence qu'à leur esprit d'équité.

Elle s'en ira, glanant ça et là, ce qui peut intéresser nos esprits, et réjouir nos sens, recueillant de préférence les faits qui honorent l'Église catholique, et qui sont un témoignage de ses œuvres.

Aux solennités nationales et religieuses du mois de juin, ont succédé les fêtes de famille, auxquelles les établissements d'instruction, les écoles publiques, les collèges et les convents convient les parents de cette population jeune et studieuse que des maîtres pieux et dévoués forment, à la fois, à la science et à la vertu.

Il y a quelques jours, c'était la réunion solennelle qui avait lieu à Québec, sous les auspices de l'Université-Laval, pour conférer à M. Larue le premier diplôme de docteur en médecine qui ait été délivré, à la suite d'un examen public, par cette Faculté.

L'Église de Québec célébrait, en même temps, le 200^e anniversaire de l'arrivée dans ce pays de son premier évêque, du courageux et saint prélat dont l'Université Laval a conservé le nom; elle honorait en lui, avec sa mémoire, la mémoire de tous ces nobles cœurs, de tous ces hommes héroïques qui sont venus planter sur les rives du St. Laurent, avec la bannière de la France, le signe éternel du salut.

Cette Chronique vient trop tard pour redire la joie

de ces fêtes, la pompe de ces solennités, le tribut d'honneur payé au prélat éminent qui a fondé des œuvres durables parce qu'il les a établies sur le roc immuable de la vérité. Elle ne formerait qu'un écho prolongé des récits qu'a faits de ces cérémonies la presse canadienne, célébrant l'éclat des beaux-arts uni à l'incomparable majesté du culte catholique.

Nous ne pouvons non plus que mentionner la distribution solennelle qui a eu lieu à l'École Normale Jacques-Cartier de Montréal.

A ces fêtes en ont succédé d'autres, d'un caractère plus modeste; mais qui n'en ont pas moins leur charme et leur beauté: tous nos principaux villages, toutes nos petites villes s'associent à ces joies de famille; Terrebonne, St. Vincent de Paul, St. Hyacinthe, l'Assomption, Ste. Thérèse montrent, avec un juste orgueil, des établissements qui rivalisent pour la bonne tenue, pour la solidité des études, pour le même esprit national et catholique, qui a toujours été l'honneur de nos institutions.

De ces collèges, les uns sont nouveaux, d'autres comptent déjà de longs services rendus; tous sont également dignes de l'attention et de la bienveillance publique, car ils concourent au même but, et dirigent leurs efforts vers une même fin, patriotique et religieuse.

A Montréal, à l'heure où cette chronique sera lue, tous les établissements d'instruction auront ouvert leurs portes, pour laisser échapper ces essaims gracieux d'enfants, de jeunes gens, de jeunes filles, qui sont l'orgueil des mères, la joie du foyer domestique; qui ravissent et consolent; qui sont, à la fois, un gage d'affection et une douce espérance.

Le collège de Montréal et le collège Ste. Marie ont fait le même jour leurs distributions de prix, auxquelles se pressait un public d'élite, avide d'encourager de sa présence la génération nouvelle, qui se prépare par de solides études à entrer dans la vie, à servir sa religion et son pays, et à se montrer digne des générations qui ont passé avant elle. Mgr. présidait aux deux cérémonies.

Mais les fêtes les plus charmantes sont, sans aucun doute, celles de la Congrégation de Montréal, du Convent de Maria-Villa, et de celui du Sacré-Cœur, ainsi que celles des Convents de St. Laurent et de Longueuil: il semble, en effet, qu'il y ait quelque chose de plus touchant dans tout ce qui se rapporte à ces enfants aimables, dont la vertu est la plus belle parure, et dont la douce influence laisse, dans la famille et dans la société, des traces si profondes.

Pour résumer, en un mot, notre impression, notre pays peut être fier de posséder un pareil ensemble d'institutions, où tout enseignement est fécond parce qu'il est placé sous l'égide tutélaire de la pensée religieuse.